

Olivier Brochet, un architecte confiné mais actif, sur la planche à dessin et les réseaux

L'agence BLP confinée, l'architecte bordelais Olivier Brochet retrouve le bonheur de dessiner chaque projet. Il en profite pour publier chaque jour photos et haïkus sur un célèbre réseau social.

Bertrand Escolin (Bureau de Bordeaux du Moniteur)

17 avril 2020 \ 11h04



© B.E.

Olivier Brochet, cofondateur et associé de l'agence Brochet-Lajus-Pueyo à Bordeaux.

L'agence Brochet-Lajus-Pueyo est l'une de grandes agences d'architecture de la place bordelaise, ses fondateurs ont notamment inscrit les aménagements du tramway dans le quotidien des habitants. Olivier Brochet, cofondateur et associé, témoigne de ses journées confinées au bureau, dans le hangar G2, face aux bassins à flots. Chaque jour, il publie sur Facebook, un haïku assorti d'un cliché de la soucoupe volante de Suzanne Treister, posée depuis juin 2018 sur le bassin à flots, sous ses fenêtres.



© B.E.

La soucoupe volante de Suzanne Treister, posée depuis juin 2018 sur le bassin à flots, sous les fenêtres de l'agence BLP.

La soucoupe volante de Suzanne Treister, posée depuis juin 2018 sur le bassin à flots, sous les fenêtres de l'agence BLP. © B.E.

« Ici au hangar, nous sommes 40 d'habitude, nous ne sommes plus que deux, moi et un jeune qui fait de la modélisation 3D. L'agence se partage à moitié entre télétravail et arrêt familiaux ou chômage partiel. Mais au bout d'un mois, l'activité reprend un peu. En télétravail, nous avons des opérations de logements engagées, en équipes complètes, autour d'un chef de projet, on constitue les dossiers de consultations d'entreprises, avec le maître d'ouvrage, même s'il n'y a pas de chantier ».

Revenir au cœur de métier

« Les chantiers sont en majorité arrêtés, comme le tribunal de Mont-de-Marsan, le parc Lescure et l'aménagement de la base sous-marine à Bordeaux, une piscine à Niort, mais qui est en train de redémarrer après un mois d'arrêt ». Mais le télétravail montre ses limites : « Sur les opérations arrêtées, il n'y a pas moyen de redémarrer à distance. Parfois, on peut lancer l'avant-projet détaillé, comme pour le campus mixte François-d'Assises, une école d'ingénieurs sur Euratlantique, pour laquelle on a déposé le permis de construire. On affecte cette semaine deux personnes pour lancer l'APD, parce que le bâti est défini. »

Plus de temps pour travailler

Côté positif, le temps gagné, malgré les réunions en visioconférence : « Pour les concours, l'activité marche très bien, je dessine à la main, j'échange avec les associés, nos gars produisent des images en 3D. C'est efficace, j'ai plus de temps pour travailler davantage ou autrement sur les projets. C'est notre cœur de métier qu'on retrouve, parce qu'on n'est moins sollicité par ailleurs. L'administratif se passe chez les chefs de projet, on maintient une réunion synthétique le vendredi avec eux, pour la conception et chacun retourne à son cœur de métier. Cela fait réfléchir sur le métier, d'être seul dans la salle ». Avec la Chine, le travail est presque facilité : « Comme les rendus en France sont tous repoussés, je peux travailler simultanément sur un musée à Shenzhen, sur lequel nous sommes associés avec l'agence TER. Avec le décalage horaire, le projet revient le lendemain en 3D, et les allers-retours s'enchaînent ». L'activité d'enseignant de l'Ecole nationale supérieure d'architecture et du paysage de Bordeaux se poursuit : « j'y consacre tous les mercredis, de 8 h à 19h en visioconférence avec 32 étudiants en licence, en tandem avec Raphael Voinchet. On travaille en groupes de trois à cinq par écran, cela représente 45 minutes pour trois étudiants, cela demande d'être rigoureux, raisonné, et l'on évaluera leur travail final à distance. Pour la première fois, nous n'aurons pas de dessin sur papier » détaille Olivier Brochet.

« Nous allons devoir évoluer »

Pour l'architecte « c'est une crise inédite, elle va changer beaucoup de choses, comme dans notre vie sociale et relationnelle, nous faire réfléchir plus encore sur nos façons d'habiter le monde. Les grandes dispositions écologiques vécues jusqu'à présent comme un credo, entrent dans la sphère privée, l'intime, la manière de concevoir des logements, leur dimension, leur assemblage, de manière différente des cellules habitables que notre génération d'architectes a contribué à produire, et qui va poser des problèmes, comme on le voit en confinement ».

Pas de pistes certaines, mais des questions « sur le mode de production, de penser l'espace public et privé, il y aura des répercussions, y compris sur le mode de fonctionnement des agences, nous allons devoir évoluer, comme tout le monde. Sans doute passer deux heures dans l'avion ou quatre heures dans le train pour assister à une réunion ne se fera plus. Il faudra conserver le sens du collectif, mais sans doute pas dans le mode qui a animé la société jusqu'à aujourd'hui ».

L'agence a comme souvent anticipé ces mutations « depuis longtemps, nous essayons d'orienter les logements, parce que les T2 orientés au nord sont des nids à problèmes. L'habitat ce n'est pas seulement la sphère privée, mais aussi les seuils, les couloirs, les espaces intermédiaires, souvent le premier espace de rencontre entre voisins, dont on voit l'importance à l'heure où l'on vient déposer de la nourriture aux personnes âgées confinées ». Olivier Brochet nourrit l'espoir que tous ces aspects sanitaires de l'architecture, du développement écologique, de l'habitat durable seront moins caricaturés, et que le « vivre ensemble » des concours posera la vraie question, celle du voisinage et de l'espace qui lui est dédié.